

La médiation culturelle et numérique

dans les arts de la scène au Québec

Faits saillants
du volet
qualitatif



Sommaire

- 04** Description
du projet
- 06** Objectif
du volet qualitatif
- 08** Faits saillants
- 20** Constats
- 26** Partenaires
de l'enquête



Description du projet de recherche

L'avènement du numérique a transformé les actions et les modes d'intervention en médiation culturelle. C'est pourquoi l'Université du Québec à Trois-Rivières, le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises et trois regroupements ralliant les arts de la scène au Québec, soit le Conseil québécois du théâtre (CQT), le Regroupement québécois de la danse (RQD) et En piste (EP), regroupement en arts du cirque, ont formé un partenariat et développé ensemble un projet de recherche soucieux de soutenir la consolidation et le développement du public des arts de la scène par le biais de divers moyens offerts par les technologies de l'information et de la communication.

Les principales activités de ce partenariat de recherche sont :

1. une vaste étude quantitative et qualitative menée auprès de compagnies actives dans le domaine des arts de la scène au Québec brochant un état des lieux des pratiques actuelles de médiation et de médiation numérique ;
2. la préparation d'un guide des pratiques inspirantes en médiation ;
3. l'organisation et la tenue d'une école d'été destinée tant aux chercheurs qu'aux responsables de la médiation œuvrant au sein des organismes culturels ou aux travailleurs culturels ;
4. la création d'un Répertoire des dispositifs de médiation culturelle et numérique dans les arts de la scène, accompagné d'outils complémentaires rendus disponibles sur le site du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture (LRPC).

Les résultats du volet qualitatif sont résumés par les faits saillants qui suivent. Le chercheur principal de ce projet de recherche est Hervé Guay et la responsable du volet qualitatif est Marie Beaulieu.

Ces faits saillants sont tirés du rapport « Étude qualitative sur la médiation culturelle et numérique dans les arts de la scène » remis au CQT, au RQD et à EP, disponible en ligne sur le site du LRPC sous l'onglet Ressources à l'adresse suivante : <https://lrpc.ca/ressources-2/>. Toutes les citations entre parenthèses du présent document, suivi de la page et sans mention d'auteurs, sont tirées de ce rapport. Les discours qui font l'objet d'encadrés constituent l'éclairage d'experts sur certaines questions liées à la médiation culturelle. Les citations en gras proviennent des répondants issus des organismes culturels qui ont participé à cette étude.

Voici quelques-unes des questions auxquelles l'étude qualitative souhaitait répondre pour mieux comprendre la médiation culturelle et numérique.

1. Qu'est-ce que les organismes à vocation artistique et les diffuseurs qui y sont associés souhaitent partager avec le public en plus du spectacle ?
2. Qu'est-il important pour eux de transmettre aux différents publics ?
3. Comment perçoivent-ils le rôle du médiateur ?
4. Quelles actions de médiation les inspirent ?
5. À quoi aspirent-ils en matière de médiation culturelle et numérique ?

Objectif du volet qualitatif



L'objectif de ce volet de l'étude est de mieux comprendre la place qu'occupe ou non les dispositifs de médiation culturelle et numérique dans les organismes actifs dans les arts de la scène au Québec. Pour ce faire, des entretiens ont été menés auprès de 42 organismes se situant dans les échantillons suivants : 1) ceux qui ne faisaient pas de médiation culturelle ou numérique, 2) ceux qui s'investissaient dans la

médiation culturelle seulement et 3) ceux qui menaient les deux de front. Le tableau 1 résume les caractéristiques des organismes rencontrés. Les entretiens ont ensuite fait l'objet d'analyses de discours. Il est important de noter que cette collecte de données s'est terminée juste avant que n'éclate la crise de la COVID-19 qui a frappé si durement les arts de la scène au Québec.

Tableau 1 – Organismes rencontrés par échantillon, discipline et région

	Total	Théâtre	Cirque	Danse	Multi	Montréal	Région
Échantillon 1	4	-	2	1	1	2	2
Échantillon 2	16	6	5	2	3	10	6
Échantillon 3	22	10	2	6	4	15	7

Posture des chercheurs

L'étude a été réalisée par une équipe de chercheurs « animés par la conviction que le matériau créatif et artistique s'avère une fibre susceptible de tisser des liens entre le spectateur et l'artiste sous tous les aspects de l'échange. » (Guay et al. 2021 : 14) Selon eux, la création

artistique permet d'établir des points de contact essentiels entre les créateurs, ceux qui les soutiennent, ceux qui les diffusent et ceux qui la reçoivent en partage. L'étude ne se situe donc pas dans un rapport d'autorité avec le milieu des arts de la scène, mais dans un esprit d'apprentissage mutuel.

Faits saillants



FAIT SAILLANT 1

La médiation culturelle fait parfois l'objet d'une perception diffuse, mais engendre aussi une pluralité de conceptions

L'enquête qualitative a permis de mettre en lumière les différentes conceptions de la médiation culturelle. Elle témoigne également de la perception diffuse qu'ont certains organismes à son égard. À ce propos, aucun répondant dans la catégorie des organismes qui ne font pas de médiation ne décrit vraiment la médiation comme une rencontre entre des créateurs et ses publics dans le sens où il est entendu au sein du groupe de recherche. Ces organismes, souvent de très petite taille et qui ne sont pas encore financés au fonctionnement, mentionnent qu'ils n'ont pas l'impression de très bien savoir de quoi il s'agit. Même s'ils en ont une perception plutôt diffuse, ils vont toutefois l'associer au rayonnement de leur compagnie, au développement de public ou encore au besoin de rajeunir leur bassin des spectateurs.

À la différence des organismes pour lesquels la médiation culturelle est un concept plutôt flou, un éventail de perceptions et de champs d'action est observé chez les organismes qui pratiquent la médiation. De plus, cette diversité au sujet de la perception de la médiation culturelle a une influence sur les rôles endossés par les membres de l'équipe des organismes et par le public. Si plusieurs acteurs du milieu culturel s'interrogent sur la proximité de la médiation avec la promotion, l'éducation et la création elle-même, l'essentiel de la discussion gravite autour de la

question relationnelle : en somme, quelle sorte de rencontre la médiation culturelle suppose-t-elle, autour de quoi doit-on la structurer ? En résumé, trois visions bien différentes de la médiation émanent de la diversité des perceptions (p. 55) :

1. Le processus de médiation est conduit par l'organisme qui est maître du discours et du geste. Le public a alors un rôle principalement d'écoute, reproduisant implicitement le modèle du drame et de l'auteur omniscient. Selon cette vision, la communication serait unidirectionnelle.
2. La médiation est fondée sur un échange plus ou moins nourri entre les représentants de l'organisme et les publics, les deux étant appelés à s'exprimer, mais parfois dans des proportions inégales. Ici, la communication n'est pas unidirectionnelle, mais bidirectionnelle et suppose de part et d'autre une prise de parole, de l'écoute et de la rétroaction même si les règles du jeu continuent d'être fixées par les organisateurs de l'action culturelle.
3. Le processus de médiation est centré sur l'expression des publics, sous quelque forme que ce soit. On tente alors de minimiser ce qui relève d'une communication verticale au profit d'un fonctionnement plus horizontal. C'est alors l'équipe de l'organisme qui se trouve en position d'écoute de ses publics et en mesure d'entendre ce qui les préoccupe.

Les pratiques de médiation culturelle et numérique ne font pas l'unanimité

Les croyances au sujet des pratiques de médiation culturelle et numérique varient grandement et répondent à des besoins qui diffèrent d'un organisme à l'autre. Alors que certains embrassent la notion même de médiation au sein de leurs activités, d'autres doutent de sa pertinence et vont jusqu'à remettre en question leur responsabilité vis-à-vis des tâches à accomplir en médiation. La pratique de la médiation culturelle est entendue telle une action pouvant être bonifiée par l'utilisation de dispositifs numériques. De plus, certains dispositifs se présentent comme des dispositifs alliant le présentiel et le numérique. Ceci dit, il n'est pas nécessaire d'avoir recours au numérique pour qu'il soit question de médiation culturelle à proprement parler.

En vérité, il existe de multiples raisons de faire ou de ne pas faire de la médiation : la taille des organismes, leur degré de développement et de financement, leurs ressources ainsi que leur compréhension de la médiation. De plus, leur conception de l'art et la représentation que les artistes se font d'eux-mêmes et de leur rôle dans la société s'avèrent aussi des facteurs qui jouent en faveur ou en défaveur de cette pratique. Enfin, des contraintes concrètes ou des questionnements relatifs à la division des responsabilités entre producteurs et diffuseurs peuvent constituer des obstacles déterminants. (p. 29)

De nombreux répondants ont souligné avoir noté un accroissement un peu partout au Québec des actions de médiation. Il y aurait pour ainsi dire un effet mimétique au sein du milieu culturel qui jouerait en faveur de la médiation, qu'elle soit culturelle, numérique ou les deux à la fois. Les entretiens ont permis de recenser de nombreux cas de cette perception positive de la médiation.

C'est positif, c'est toujours positif. Pour moi c'est très positif : plus il y a d'outils pour que les gens soient intéressés à la culture, à l'artistique et, que ce soit en cirque, en arts visuels, en théâtre, en danse, en musique, plus il y a d'outils pour amener les gens à connaître ce qu'est l'art, mieux c'est. (V1-C : 13)

« Je trouve ça super positif. C'est un apprentissage qui est fait via la médiation culturelle, donc ça ne peut qu'être bénéfique. Il n'y a personne qui en sort négatif, il faut juste que tu veuilles le faire. Ça a quelque chose de beau. » (V29-T : 12)

Cependant, des réticences se font aussi entendre et vont de pair avec un engagement moindre dans la médiation. Assez souvent, ces réserves touchent la médiation numérique :

Je ne suis pas dans la génération numérique. Moi, ça ne me parle pas du tout. [...] Ce n'est pas au centre de notre démarche. Quand on fait des demandes de subventions, on nous demande : utilisez-vous le numérique, est-ce important le numérique dans votre création ?

Bien oui, on fait des photos, oui, c'est sûr qu'on l'utilise, on fait des vidéos, mais ce n'est pas ça qui est le centre, ce n'est pas ça qu'on met sur la scène, ce n'est pas au centre de notre création. (V10-T : 7-8)

Une autre catégorie liée à des réticences peut émerger de la difficulté de faire cohabiter la création et la médiation au sein d'un même organisme.

Les auteurs d'*Expériences critiques de la médiation culturelle* recensent une série des reproches formulés par des créateurs à la médiation. Une première critique consiste à soutenir que l'art est déjà médiation et que « [l]es dispositifs de médiation culturelle [...] ne feraient que redoubler inutilement [l]a fonction [de l'art] » et même « viendraient parasiter une lecture dite "authentique" de l'œuvre » (Casemajor et al., 2017 : 11). Cette critique est cependant repoussée par plusieurs tenants de la médiation « puisqu'elle suppose que le sens d'une œuvre est immédiatement accessible à tous et toutes » (Bordeaux, 2011 ; Wallon, 2011 ; Chaumier et Mairesse, 2013 cités par Casemajor et al., 2017 : 11). Enfin, une critique qui revient souvent consiste également à affirmer que la médiation enlève des ressources à la création et qu'ainsi cette pratique fragilise l'expertise des artistes et constitue une « instrumentalisation de l'art à des fins "d'utilité publique" » (Casemajor et al., 2017 : 12).

Le milieu des arts de la scène ressent des pressions pour faire de la médiation numérique

Deux types d'action sont justifiés aux yeux des pouvoirs publics pour soutenir la part éducative au sein du milieu culturel : la médiation culturelle et la médiation numérique. Cette intention d'éduquer aux arts ou par les arts s'observe dans les obligations qui sont faites aux organismes culturels financés par les ministères et les conseils des arts de développer la médiation culturelle ainsi qu'une stratégie numérique au sein de laquelle cette dernière est censée occuper une place de choix. (p.6) On incite ainsi fortement les organismes culturels à répondre à la volonté gouvernementale de faire non seulement une place accrue à la médiation culturelle, mais également d'accorder davantage d'importance aux dispositifs numériques.

La collecte de données réalisée au cours de l'enquête s'est terminée tout juste avant le début de la crise sanitaire actuelle. Cependant, il est possible d'affirmer que même avant les aménagements que le milieu culturel a dû apporter à ses activités en raison de la COVID-19, le milieu des arts de la scène ressentait déjà une forte pression pour accroître ses activités numériques. En outre, les acteurs du milieu culturel, diffuseurs, organismes de services et compagnies de création ne voient pas toujours du même œil la pertinence d'utiliser les dispositifs numériques.

Or, le numérique n'a pas toujours bonne presse. Ce dernier est considéré nocif par certains segments de la société, ce qui se reflète également dans les arts de la scène. Par exemple, si les écrans se révèlent néfastes pour ceux et celles qui y passent trop de temps, certains responsables d'organismes culturels estiment qu'ils ne devraient pas contribuer à accentuer ce phénomène, mais à le réduire en incitant le public à sortir de chez lui. Cette perception touche aussi la médiation numérique auprès des jeunes. (p.37)

Mais je ne sais pas, comment on peut transmettre à un groupe de jeunes, à distance, la passion du cirque? Ce sont des questions qu'on peut avoir parce que la première idée, c'est d'aller voir les enseignants, puis les outiller le mieux possible, c'est notre première préoccupation. Mais éventuellement, est-ce que c'est la diffusion de spectacles à distance? On peut se poser la question jusqu'à quel point ça peut être pertinent. Mais c'est souvent pour les mordus parce que le taux d'attention au spectacle pour des jeunes n'est pas évident à aller chercher. S'il y a une comparaison avec d'autres choses, je ne sais pas ; de ce côté-là, [il] faut faire des études et essayer de voir jusqu'à quel point diffuser du cirque sur des plateformes web peut être intéressant. (V2-C : 12-13)



La médiation numérique soulève une grande diversité d'enjeux

Les propos des participants à l'étude mettent en lumière divers enjeux qui accompagnent l'utilisation des dispositifs numériques. Ainsi, quand les défis sont trop complexes à surmonter, ils peuvent se transformer en freins, limitant les possibilités de médiation numérique. À vrai dire, le numérique présente des défis particuliers pour les arts de la scène, car la médiation numérique doit être en lien avec du « vivant. » Certaines personnes interviewées sont d'avis que les arts de la scène devraient privilégier le vivant pour créer du lien « en présentiel », faire ressentir l'émotion et les sensations liées au spectacle.

Je me demande si le numérique ne joue pas contre nous. Les gens ont tout sur leur télé à la maison, sur l'ordinateur, alors ils ne se déplacent plus. (V10-T : 21)

Pour moi, un défi, c'est de jumeler le numérique toujours à quelque chose de vivant, parce que je suis en spectacle vivant, en art vivant. Si ce n'est pas en lien, j'ai bien de la difficulté à l'envisager. Ça reste un appui, ça reste un outil, mais pour le moment, c[est] n'est aucunement une fin en soi. (V27-T : 21)

Autre enjeu, de nombreux acteurs du milieu culturel opèrent une distinction très nette entre ce qui relève de l'interaction et ce qui relève de la

diffusion, présentant par des traces numériques, le résultat final d'une action de médiation culturelle. Ils tendent à ne pas considérer comme de la médiation la diffusion des résultats de la médiation, comme une vidéo rendant compte d'une activité ayant eu lieu dans le passé.

Peut-être plus fondamentale s'avère la dimension forcément transmédiatique associée à la médiation numérique pour les arts de la scène, qui remet en question son fonctionnement esthétique. Des répondants mentionnent que cette circulation des discours sous une autre forme complique, voire dénature, ce qu'est un spectacle, alors que d'autres se réjouissent de pouvoir présenter un extrait d'une production au lieu de simplement décrire le spectacle ou d'en relater la fable ou l'argument. (p. 79) Pour d'autres organismes, la médiation est reliée au besoin de développer de nouveaux publics, d'augmenter les ventes à la billetterie ou encore afin d'obtenir plus de financement des bailleurs de fonds, alors que certains adhèrent davantage à une médiation susceptible de participer à la formation citoyenne.

Finalement, c'est quand les salles sont vides et qu'on veut développer un bassin de public qu'on met beaucoup d'efforts en médiation, qu'on a une justification pour mettre des ressources là-dedans. (V3-D : 12)

Présentement, il y a beaucoup d'argent en médiation culturelle donné par nos institutions gouvernementales. Je trouve juste qu'il y a beaucoup d'artistes qui ne cadrent pas dans ces demandes-là. Il y a beaucoup d'argent dans la médiation culturelle et il y en a d'autres en parallèle qui font des choses magnifiques, mais qui n'arrivent pas à cadrer là-dedans, et eux n'arrivent pas à obtenir des subventions, parce que tout va dans la médiation culturelle aujourd'hui. (V29-T : 10)

Ce n'est pas de faire un projet dans le but d'avoir des futurs acheteurs de billets, mais plutôt de futurs citoyens et citoyennes plus connaissant ou plus sensibilisés. À mon avis, dans la médiation culturelle pure, il faudrait que ce soit plutôt cette orientation-là. » (V6-D : 24)

Parmi les autres enjeux soulevés, certains notent que l'utilisation de la technologie pose des problèmes différents selon les générations, les régions et les groupes sociaux et se montrent sensibles à la fracture numérique ainsi accentuée.

La pérennité des activités de médiation et l'acquisition du savoir-faire nécessaire à leur qualité inquiètent le milieu des arts de la scène

Les témoignages recueillis ont permis de constater qu'il est fort difficile pour tous ceux qui s'adonnent au développement d'activités de médiation culturelle de travailler sans toujours obtenir suffisamment de soutien des pouvoirs publics. Malgré la grande adaptabilité dont font preuve compagnies et diffuseurs, la structure actuelle par projet élaborée par les subventionneurs suscite une impression d'éternel recommencement et s'inscrit dans une dynamique davantage fondée sur l'improvisation que sur des savoirs et des savoir-faire suffisamment enracinés. (p. 68) Cette structure ne favorise pas l'acquisition de savoirs et de savoir-faire au sein des organismes et du milieu. Peu de ressources existent à l'heure actuelle pour saisir réellement les bienfaits de l'action de médiation culturelle, lui donner un caractère spécifique et une portée à long terme, dans un esprit de développement des compagnies

et des diffuseurs pour mieux ancrer leur action dans le réel, en tenant compte des publics cibles et des contextes de diffusion. L'évaluation de la plupart des actions demeure impressionniste. Le succès se mesure presque de la même façon qu'un spectacle, à l'engagement des participants et des artistes, à leur ouverture et leur réceptivité à l'égard de ce qu'on leur propose. Dès lors, il est difficile de se fixer des objectifs d'élaboration, de réussite, de mise en perspective, car on ne sait jamais si les objectifs sont atteints, faute de modalités et d'outils d'évaluation disponibles pour les compagnies et diffuseurs. À quoi s'ajoute la difficulté de savoir si les publics rejoints en ligne auront un jour envie de se déplacer (V10-T : 20) et celle de trouver les bons outils pour les publics ciblés.



Dans les arts de la scène, démocratisation culturelle et démocratie culturelle se font concurrence

Au sein du monde du spectacle, on retrouve une tension qui oppose la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle. La démocratisation culturelle souhaite amener plus de gens vers des formes artistiques dites savantes, alors qu'avec la démocratie culturelle c'est l'expression artistique de tous, la pratique par tous, qui est visée. Ainsi certains tenants de la médiation culturelle et numérique cherchent à développer un accès accru à l'art (démocratisation culturelle), tandis que d'autres vont davantage encourager l'expression artistique par toutes les couches de la population (démocratie culturelle).

Le désir d'une accessibilité plus grande des arts est très manifeste dans le discours de cet interviewé qui fait le lien entre l'une des activités de son

organisme et ce désir : « **parce que ça touche toutes les communautés, toutes les sphères, et tout à coup ça fait réaliser aux gens qu'ils ont aussi accès à la culture et qu'ils en font même partie, de la culture.** » (V16-M : 15) C'est tout aussi clair chez ce répondant : « **souvent, nos projets de médiation, c'est pour toucher les gens de la communauté, des gens qui ont peut-être moins accès.** » (V12-T : 4) Un participant fait aussi valoir que ce mandat est très présent dans les instances relevant de l'administration ou du gouvernement.

Le mouvement de démocratisation culturelle tient compte des empêchements divers, qui agissent comme des freins à la fréquentation des lieux artistiques.

Chercheurs universitaires et fonctionnaires recourent à de multiples termes pour parler de ces spectateurs « empêchés ». La notion de non-publics (Jacobi et Luckerhoff, 2010 et 2012 ; Champagne-Poirier, 2019a, 2019b ; Lapointe et Luckerhoff, 2021) est aussi utilisée pour décrire le fait que des segments de la population participent peu ou pas à certaines activités culturelles.

D'autres compagnies adoptent davantage une perspective de démocratie culturelle. Ainsi, cette compagnie de théâtre, dont les spectacles s'adressent aux jeunes, a l'habitude « **de mettre en place des ateliers de création, de manipulation de marionnettes.** » (V11-T : 10) Tel est aussi le cas de cette compagnie de danse qui se sert de la vidéo pour faire danser les garçons : « **[T]out à coup, ils dansent, et ils ne savent pas qu'ils font de la danse. Je trouve ça intéressant.** » (V16-M : 2) En outre, le cirque social, qui « **consiste à rejoindre des populations marginalisées par l'entremise des arts du cirque, créant ainsi un espace pour l'intervention sociale** » (Spiegel, 2016), est très présent au Québec. Et dans cette approche, tout gravite autour de la pratique des divers métiers du cirque par de multiples membres de la communauté.

Pour ce répondant d'ailleurs, la démocratie culturelle peut mener à la démocratisation culturelle : « **Mon défi [consiste à] rencontre[r] des gens pour qu'ils découvrent leur potentiel artistique et en ayant contact avec ce potentiel-là, d'être plus sensibles aux œuvres et aux propositions qui les entourent.** » (V23-D : 8)

Constats

→ Constat 1

La médiation est un complément à la rencontre avec le spectateur

L'étude qualitative sur la médiation culturelle et numérique dans les arts de la scène permet de saisir où se situe le milieu culturel québécois au regard des pratiques de médiation culturelle et numérique. Tout d'abord, il ne subsiste aucun doute dans l'esprit des participants que l'acte créateur est un vecteur d'épanouissement de l'individu et un moteur de changement social. Ceux qui ajoutent ou intègrent de la médiation culturelle à leurs actions professionnelles sont convaincus par leurs intuitions de sa pertinence pour améliorer la réception du spectacle et la connaissance, voire la reconnaissance, des pratiques artistiques. De façon non équivoque, entrer dans un processus de médiation culturelle constitue aux yeux de plusieurs répondants un procédé important de l'éducation d'une population à l'art. Pour ceux-ci, peu importe comment on décline ses bienfaits et ses impacts possibles, la médiation est considérée comme un complément essentiel à la rencontre avec le spectateur, un acte de création dans une certaine mesure, bien qu'il soit aussi entendu que rien ne peut remplacer la représentation en soi.

→ Constat 2

La médiation numérique présente des avantages et des désavantages

De nombreux avantages à la pratique de la médiation numérique ont été soulevés au cours de cette étude : sa capacité de contrer la distance, de se déployer dans une multiplicité de formats, de matériaux et de lieux, de permettre d'autres formes d'interaction et surtout d'agir comme soutien à la médiation culturelle conventionnelle. Le numérique peut aussi permettre de rejoindre un public plus vaste. Cela étant, nombre de désavantages venant de l'utilisation du numérique sont aussi observés. Citons par exemple l'absence du médiateur « en chair et en os », le défaut de brièveté et le fait qu'elle puisse déboucher, dans certains cas, sur une absence de rencontre avec l'œuvre. Enfin, quelques aspects sont considérés à la fois comme des avantages et des désavantages : ainsi, on peut voir d'un bon œil l'interactivité qui peut émaner du numérique et l'accessibilité de telles technologies, comme on peut se plaindre de la difficulté à produire un degré d'interactivité satisfaisant et des coûts très élevés engendrés par les projets numériques.

→ Constat 3

Les organismes actifs dans les arts de la scène ne partagent pas tous la même vision de la culture

De cette étude qualitative émerge clairement une ligne de partage pointant vers deux visions distinctes au sein du milieu culturel ; certains organismes adhèrent à une conception plus entrepreneuriale et commerciale de la culture, tandis que domine dans les autres une conception où l'engagement citoyen auprès de la communauté oriente les choix des actions de médiation à poser. Les compagnies qui favorisent d'abord le développement de public et la promotion paraissent souscrire à la vision plus libérale et commerciale des arts scéniques, tandis que celles qui soutiennent la démocratisation des arts et l'expression artistique du plus grand nombre sont davantage enclines à favoriser l'engagement citoyen, politique, voire militant, à se concevoir comme des agents de changement social. Cette opposition gagne sans doute à être considérée plus comme un continuum sur lequel se situe l'ensemble des organisations que comme des absolus auxquels on souscrit en bloc.

→ Constat 4

La médiation culturelle recourt à des savoirs et à des savoir-faire qui tendent à être distincts selon les arts

Cette étude nous en apprend davantage sur les savoirs et savoir-faire valorisés dans la médiation culturelle et numérique telle qu'elle se pratique par les organismes du milieu des arts de la scène. Il n'y a pas de consensus quant à ce qui devrait être favorisé en théâtre, en danse et en cirque. Les contenus liés à la création et au processus créateur se disputent aux savoirs plus théoriques liés à l'esthétique, plus près peut-être de ce qui est nécessaire et pertinent pour former un spectateur compétent ou informé. Si l'accompagnement de la majorité des organismes emprunte parfois l'expression artistique, parfois l'avenue esthétique, une frange des répondants privilégie également un type de savoir au détriment de l'autre. Et d'une manière générale, le cirque et la danse tendent à s'orienter davantage dans le savoir-faire et les techniques corporelles, tandis que les médiateurs actifs dans le domaine du théâtre sont généralement plus enclins à présenter des savoirs non seulement liés à l'esthétique théâtrale, mais surtout à d'autres domaines du savoir dont il peut être question dans la pièce. Il est important de dire que cela se fait aussi en danse et en cirque, mais l'importance accordée à la parole au théâtre paraît renforcer le phénomène.

→ Constat 5

Un certain tiraillement entre vocation et obligation existe dans la pratique de la médiation culturelle et numérique dans les arts de la scène au Québec

La médiation culturelle peut être vécue comme une vocation ou encore comme une pression exercée par les organismes subventionnaires. Ainsi, celle-ci peut se mettre en place à la faveur d'une réflexion menée au sein de l'organisme et trouver sa place dans une stratégie numérique émanant de besoins ressentis à l'interne. Mais elle peut aussi être suscitée par des programmes et des politiques ou encore un désir d'accroître le financement de l'organisme. Il est aussi possible que ces politiques et programmes suscitent une véritable curiosité à l'égard de la médiation culturelle et conduisent à l'adoption d'une démarche constructive. Nous sommes donc en droit de nous demander ce qui permet le mieux à la médiation culturelle de se développer valablement. Par exemple, quelle est la pertinence d'utiliser des dispositifs numériques si cela provient d'une volonté extérieure aux organismes culturels, organismes qui, dans certains cas, ne possèdent pas toujours les savoirs numériques requis ? Le tiraillement entre l'obligation et la vocation peut produire des effets contradictoires, voire paradoxaux, sur le développement de la médiation culturelle et numérique. D'une part, les incitatifs financiers ont certainement contribué à accroître le nombre des projets ; d'autre part, l'absence de réflexion sur cette question s'accompagne probablement d'un déficit de sens dans la conduite de telles activités, déficit de

sens dont on retrouve des traces chez certains répondants.

« Je ne suis pas sûr d'avoir compris le sens de [la] médiation. » (V10-T : 22)

Donc maintenant, je considère qu'à partir du moment où on utilise le tableau numérique dans les classes, on utilise du numérique. Est-ce que c'est de la médiation culturelle numérique? Peut-être pas. C'est de la médiation culturelle qui utilise le numérique. À ce compte-là, on ne fait pas de la médiation culturelle numérique, mais je ne sais pas ce que ça veut dire. (V9-T : 15)

Il y a une chose : je trouve qu'on se fait beaucoup demander dans les demandes de subvention, c'est de jouer un rôle social, de faire de la médiation. Mais ça coûte des sous et les subventions n'ont pas augmenté, mais les critères pour les obtenir sont de plus en plus nombreux. On ne peut plus être subventionné juste parce qu'on fait du théâtre. Il faudrait que les sous suivent avec les exigences. Parce que sinon on met les sous là-dessus et on ne les met pas dans les shows. (V8-T : 26)

Nous on en faisait déjà, mais on a senti une pression d'en faire toujours plus. On adore ça, parce que c'est vraiment pertinent et que ça donne du sens à plein de choses qu'on fait artistiquement parlant, mais on fait toujours ça avec les mêmes équipes et avec les mêmes budgets. Donc, ça met une pression de plus

en plus grande, parce que c'est de plus en plus d'activités pour une petite équipe comme la nôtre. (V7-T : 9)

Et puis, je crois qu'il faut que ça parte vraiment de la volonté de la compagnie ou d'un artiste de faire ça, parce qu'il y a beaucoup d'opportunités de financement dans le numérique. [...] Mais surtout, avant tout, comme je disais tantôt, il y a beaucoup d'opportunités d'avoir des subventions par rapport à ça, mais il faut vraiment que ça vienne d'une intention pertinente d'un artiste ou d'une compagnie de vouloir développer ça. Ça ne doit pas se faire juste par opportunisme. Il faut vraiment qu'il y ait un message, qu'il y ait un projet construit par rapport à ça. (V5-D : 18)

En résumé, plusieurs estiment qu'en dépit des incitatifs financiers, il faut vraiment avoir la vocation pour bien mener à terme des actions de médiation culturelle et numérique.

→ Constat 6

La démocratisation culturelle et la démocratie culturelle sont des approches qui coexistent dans les arts de la scène au Québec

Au final, les deux approches existent et cohabitent dans le paysage de la médiation dans les arts de la scène. Il est permis de penser que la visée associée à chacune des approches offre une diversité d'expériences profitables à toutes et à tous. En effet, les mêmes populations peuvent recevoir différents types de médiation et il n'est pas rare de voir les pratiques de démocratisation et de démocratie culturelle se côtoyer au sein d'une même organisation. Il n'en demeure pas moins que pour les organismes actifs en cirque, en danse et en théâtre, la venue au spectacle constitue un enjeu important et que l'on peut diverger d'opinion quant aux activités de médiation culturelle ou numérique qui sont les plus susceptibles de la favoriser.

Bibliographie

Casemajor, Nathalie et al. (dir.) 2017. *Expériences critiques de la médiation culturelle*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Champagne-Poirier, Olivier. 2019a. « Être non-public d'organismes culturels de la Mauricie. Une analyse communicationnelle des raisons de ne pas fréquenter des offres culturelles régionales ». Thèse. Trois-Rivières, UQTR.

Champagne-Poirier, Olivier. 2019b. « Non-publics et MTE : étudier les raisons de ne pas visiter les organismes culturels selon une démarche enracinée », *Approches inductives*, vol. 6, no 1, hiver, p. 121-147.

Guay, Hervé et al. 2021 (à paraître). « Savoirs et savoir-faire relatifs aux arts de la scène dans la pratique de la médiation culturelle et numérique des organismes de théâtre, danse et cirque au Québec », *Digital Studies/Le champ numérique*.

Jacobi, Derek et Jason Luckerhoff (dir.). 2010. *Loisir et Société : À la recherche du « non-public »*, no 32, vol. 1.

Jacobi, Derek et Jason Luckerhoff (dir.). 2012. *Looking for Non-publics*, Québec : Presses de l'Université du Québec, coll. « Culture et publics ».

Lapointe, Marie-Claude, Marie Beaulieu, Marie-Chantal Falardeau, Hervé Guay, Morald Jeldi, Marie-Claude Larouche, Patrick Leroux et Sara Thibault. 2020. « Enquête quantitative sur les dispositifs de médiation numérique dans les arts de la scène au Québec », *Animation, territoires et pratiques socioculturelles*, no 17, p. 1-14.

Lapointe, Marie et Jason Luckerhoff (dir.) 2021. *Non-publics de la culture. Six institutions culturelles de la Mauricie à l'étude*. Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Culture et publics ».

Larouche, Marie-Claude et al. 2019. « Médiation culturelle numérique et valorisation de documents patrimoniaux en classe d'histoire nationale », communication présentée au colloque *La médiation culturelle numérique et ses dispositifs, au prisme des disciplines et des publics*, ACFAS, Université du Québec en Outaouais.

Spiegel, Jennifer. 2016. « Singular Bodies, collective dreams : socially engaged circus arts in the "Quebec spring" », dans Patrick Leroux et Charles Batson (dir.), *Cirque Global : Quebec's expanding circus boundaries*, Montréal : McGill Queen's University Press, p. 266-283.



École nationale de cirque, *Pop-corps*, 2019. © Marie-Andrée Lemire.

Cette étude est le fruit d'un partenariat financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) entre divers acteurs concernés par les effets du numérique sur les activités de médiation culturelle dans les organismes en cirque, en danse et en théâtre et a été réalisée par une équipe multidisciplinaire de concert avec les trois grandes associations québécoises regroupant la majorité des compagnies et organismes actifs en cirque, en danse et en théâtre sur le territoire québécois.

Les partenaires du milieu

- Conseil québécois du théâtre (CQT)
- En piste - Regroupement national des arts du cirque (EP)
- Regroupement québécois de la danse (RQD)

Les chercheurs

- Hervé Guay (UQTR)
- Marie Beaulieu (UQAM)
- Marie-Claude Lapointe (UQTR)
- Marie-Claude Larouche (UQTR)
- Louis Patrick Leroux (Concordia)
- Morad Jeldi (CQT)

Les partenaires universitaires

- UQTR
- CRILCQ
- LRPC

Conception et rédaction : Hervé Guay, Marie Beaulieu et Julie Beaulieu.

Graphisme : Denis Poucet.
Trois-Rivières, octobre 2021.



Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada



